

« LA BANDE DESSINEE EN ALGERIE »

ALGER (APS). — « La bande dessinée en Algérie » est le sujet d'un mémoire de fin de licence soutenu à la fin de l'année dernière à l'Institut des Sciences Politiques et de l'Information par deux étudiantes : Salima Ferrag et Hamida Abdesselam.

Mis à part quelques articles de presse, cette étude est le premier écrit important traitant de ce moyen d'expression et a pour objectif, disent ses auteurs, « de lancer le débat sur la bande dessinée algérienne ».

Dépréciée par les uns et portée aux nues par les autres, la bande dessinée est devenue un phénomène marquant de notre époque. Les auteurs de l'étude font remonter l'origine de ce mode d'expression à 1892, aux Etats-Unis, alors qu'il est généralement admis aujourd'hui que c'est le Suisse Rodolphe Töpffer qui, en 1827, a publié le premier album en bande dessinée intitulé : « Les amours de M. Vieux-Bois ».

Le premier chapitre est consacré à une reconstitution de l'itinéraire de la bande dessinée en Algérie depuis ses premiers pas à nos jours en passant par la période coloniale, époque où cet art était utilisé à des fins précises pour des intérêts colonialistes bien compris.

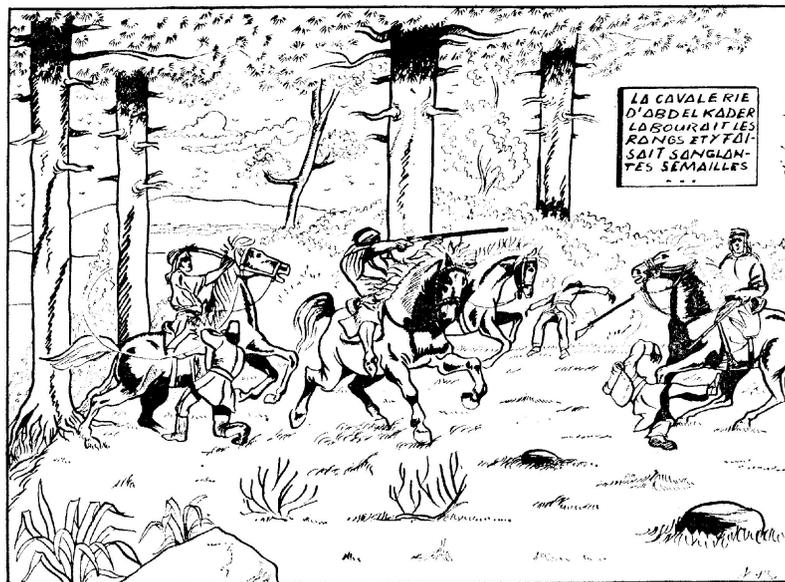
Si, après 1962, plusieurs illustrés étrangers continuèrent à pénétrer en Algérie, entre 1974 et 1976 l'importation de certains titres fut arrêtée car il apparaît à l'évidence, disent les auteurs, que leur but « n'est pas seulement de distraire en racontant des histoires humoristiques, mais de masquer la réalité et de perpétuer la reproduction de l'idéologie dominante ».

Suit une analyse des illustrés les plus vendus à l'époque : Mickey, Tintin, Astérix, etc.

L'histoire de la bande dessinée algérienne remonte à 1966 lorsque trois dessinateurs : Arab, Slim et Maz, tous trois sortis de l'école nationale des Beaux-Arts, envisagèrent la création d'illustrés pour enfants. Leurs efforts aboutirent à la création, à partir de 1969, de « M'Quidech », publié et diffusé par la SNED. Malgré un franc succès à ses débuts (40.000 exemplaires vendus dans les 2 langues), « M'Quidech » buta bientôt sur des problèmes divers, dont celui de l'impression qui était effectuée à l'étranger et fut la principale cause du retard dans la parution. Or la régularité est une condition importante dans l'assise du succès d'un illustré.

D'autres publications du genre : « Gnifed », « Mcid », « Baroud », émanant du Darak El Watani, « Ibtacim », du ministère de l'Hydraulique, « Je connais l'Algérie », du Musée du Moudjahid, n'ont pas connu de succès auprès des lecteurs ou ont cessé de paraître pour certains.

Partant des essais méritoires parus dans la presse nationale, les auteurs vont étudier de façon minutieuse la place qu'y a occupée, sur une période de trois mois, ce moyen d'expression, dans le quotidien « El-Moudjahid » et le mensuel « El-Djazairia » notamment.



En annexe, l'étude comporte un entretien réalisé avec plusieurs dessinateurs et à travers lequel ces derniers explicitent la fonction de la bande dessinée et les facteurs freinant le développement de la bande dessinée algérienne. Par son pouvoir de séduction et son utilisation comme langage universel, ce mode d'expression a acquis au cours des récentes années une place importante dans la littérature. Jadis bannie à l'école, la bande dessinée y entre présentement dans plusieurs pays par l'intermédiaire des manuels.

En conclusion, on ne peut que souhaiter avec les auteurs — dont il convient de louer, au passage, le travail sérieux et plein d'enseignement qui ouvre la voie à d'autres études plus approfondies — l'émergence et l'affirmation d'une bande dessinée algérienne reflétant « les problèmes, des jeunes, leurs préoccupations, leur vie quotidienne, (et qui) aurait plus d'écho auprès d'eux », car les tentatives réalisées à ce jour n'ont permis ni l'expression des scénaristes et dessinateurs, ni la satisfaction réelle des jeunes lecteurs.

Fin

La seconde partie de ce mémoire est une brève étude sur la forme et le fond de cette littérature graphique. Salima Ferrag et Hamida Abdesselam se sont interrogées sur son influence au niveau de la presse algérienne et sur « les dangers qu'elle représente lorsque son contenu reflète des idées rétrogrades ». Pour cette étude, les deux étudiantes ont effectué deux enquêtes auprès de lycéens et d'étudiants, enquêtes qui leur ont permis de réfléchir sur les moyens qui pourraient favoriser une production nationale afin de combler le vide dans ce domaine et d'arrêter les importations étrangères non conformes à notre culture ni à nos options socialistes. Elles appuient l'idée émise par certains spécialistes d'introduire ce moyen d'expression comme outil pédagogique dans l'enseignement.

Analyse du contenu de la bande dessinée de Slim : « Zid ya Bouzid », dont les aventures du héros Bouzid au retour de Oued-Besbes ont passionné chaque matin pendant plusieurs mois les lecteurs du quotidien « El Moudjahid », démontre que la bande dessinée, tout en gardant son aspect humoristique, peut véhiculer une idéologie et avoir un contenu politique en rapport avec nos idéaux.

Les auteurs déplorent qu'actuellement, dans notre pays, la bande dessinée à caractère politique et social connaisse une période creuse. Et de souhaiter, dans la foulée, que la littérature d'expression graphique soit prise en considération au même titre que les autres médias afin que la production nationale en illustrés mette un frein aux importations étrangères.